

# PSYCHOLOGIES

**ÉMOUVANT**

Ma vie après l'AVC  
par Jacques Salomé

**DIVAN**

Valérie  
Lemercier

“Ma crise d'ado ?  
C'est pour bientôt !”

**THÉRAPIE**

5 lettres à écrire  
pour se libérer

**AMOUR**

Peut-on encore  
croire au couple ?

**TEST**

Avez-vous  
le syndrome Calimero ?

**HOMMES**  
Pourquoi  
le désir d'enfant  
les gagne

**+**

**SPÉCIAL  
NUTRITION**

Les régimes  
et les aliments  
qui soignent

**DOSSIER**

**ARRÊTER DE  
TOUT COMPLIQUER**

Nos conseils et exercices pour simplifier sa vie

M 01751 - 374 - F: 4,00 € - RD



# Elles ont le courage de désobéir

**R**ien de tonitruant. Pas de caméras, de micros, d'atroupements. À peine un entrefilet dans les journaux ; dans le meilleur des cas, un petit article et puis s'en va. C'est comme si elles n'existaient pas. Pourtant, elles sont bien là, solides, obstinées, constantes. Un jour, elles ont dit non. Pour ne pas faire comme on les sommait de faire, pour faire plutôt comme ça leur semblait juste. Même si c'est interdit par la loi ou par le règlement. Même si ça les expose à des ennuis. Elles ne désobéissent pas par esprit de rébellion, mais parce qu'elles estiment ne pas pouvoir agir autrement. Parce que leur cœur, ou leur conscience, ou leurs convictions, ou tout ça à la fois, les empêchent d'emboîter le pas à une loi absurde ou inique à leurs yeux. L'opinion publique est de leur côté : personne – à quelques extrémistes près – n'oserait leur reprocher leur obstination. Mieux, un grand nombre d'entre nous leur sont reconnaissants d'être celles qui résistent, qui refusent, qui insistent pour faire gagner le bon sens, l'espoir, la rectitude. L'humanité.

Quand on pense aux désobéissants, ce sont surtout les hommes qui sautent aux yeux : Cédric Herrou<sup>1</sup>, Julian

On est (presque) tous d'accord avec elles, mais aurait-on le cran, comme elles, de dire non ? Quand ont-elles décidé de passer outre ce qui est autorisé pour ne pas trahir ce qui leur semblait juste ? Où trouvent-elles la force, l'envie ? Rencontre avec trois valeureuses.

Propos recueillis par [Valérie Péronnet](#)  
Photos [Amélie Chassary](#)

Assange, Edward Snowden, mais en cherchant un peu, on les découvre, elles, désobéissantes silencieuses, qui risquent gros pour que notre monde soit moins moche. Stéphanie a désobéi à son patron et collaboré avec l'État pour lutter contre la fraude fiscale, au risque de tout perdre. Virginie ne pourrait pas supporter de ne pas tendre la main aux migrants qui attendent, sous ses fenêtres, de passer en Angleterre. Quant à Valérie, elle refuse de laisser disparaître les semences anciennes qui assurent au monde l'autonomie alimentaire sans passer par les industriels.

Elles ont toutes hésité à nous répondre : la lumière leur fait peur. Mais elles ont fini par accepter, pour expliquer, alerter, faire réfléchir. Partager cet

élan qui les rend belles, vivantes, nécessaires. Et se sentir protégées, un peu, par notre soutien et notre admiration.

1. Cet agriculteur des Alpes-Maritimes a été condamné pour avoir aidé des étrangers à franchir la frontière franco-italienne.

## POUR ALLER PLUS LOIN

**Ce qu'ils font est juste** sous la direction de Béatrice Vallaeys, illustrations Enki Bilal. Livre de témoignages réunissant des écrivains de renom. Indispensable (Éditions Don Quichotte).

**Les Suspendu(e)s** de Sandrine Roudaut. Où trouver la force de lutter, voire de désobéir ? (Éditions de la mer salée).

« **Protester, contester, construire** », colloque organisé à Avignon du 23 au 25 juin par l'Association internationale interactions de la psychanalyse ([a2ip-psychanalyse.org](http://a2ip-psychanalyse.org)).



**Stéphanie<sup>1</sup>, 51 ans,  
refuse de couvrir  
une fraude fiscale**

**“Je n’ai pas  
mesuré dans quoi  
je m’engageais”**

« Je travaillais chez UBS, grand groupe bancaire, depuis presque dix ans quand, un jour de 2008, ma supérieure hiérarchique a surgi dans mon bureau pour me demander d’effacer d’urgence certains documents : la police était en train de perquisitionner. Non seulement j’ai refusé de lui obéir mais, dans les semaines qui ont suivi, j’ai transmis des informations confidentielles aux enquêteurs. Et je me suis retrouvée impliquée dans une affaire où il est question de plus de douze milliards d’euros de fraude fiscale. Je n’ai ni réfléchi à ce que j’aurais pu faire d’autre ni mesuré dans quoi je m’engageais : je me sentais tenue d’avoir cette attitude, moralement et légalement. UBS s’est défendu violemment et, au bout du compte, même si la justice m’a toujours donné raison, ni Bercy, avec qui j’ai étroitement collaboré, ni la loi, censée couvrir les lanceurs d’alerte, ne m’ont protégée. Je ne regrette absolument pas d’avoir réagi comme ça, mais j’ai tout perdu : mon boulot, ma maison et, du coup, mes enfants... “Être un homme, c’est être responsable”, a dit Saint-Exupéry. Se taire, obéir, c’est valider des comportements inacceptables. Tout le monde le sait, mais personne ne dit rien. Aujourd’hui, je suis à la fois dans la lumière et plus personne. Je suis à bout de ressources et, de plus en plus, hors de moi. La seule chose qui me reste, c’est la vie. Et mon intégrité. »

1. Stéphanie Gibaud est l’auteure de *La femme qui en savait vraiment trop* (Cherche Midi).

### **Virginie, 40 ans, donne un coup de main aux migrants**

**“Je ne veux pas savoir  
exactement à quelles  
sanctions je m'expose”**

« Je suis née dans cette région, pas très loin de Béthune et de Calais. J'ai commencé à donner un coup de main de temps en temps aux bénévoles qui s'occupent des migrants, et puis, l'an dernier, une vingtaine d'entre eux ont installé un camp de fortune dans mon village. En plein hiver. Comment pouvais-je ne pas aider ces êtres humains dépourvus de tout ? Qu'est-ce que j'aurais dit à mes cinq enfants ? Que ça ne nous regarde pas ? Que ça n'est pas notre problème ? Franchement, je ne peux pas. Je n'ai pas fait grand-chose : je leur ai ouvert la porte de la maison pour qu'ils puissent se doucher, j'ai lavé leur linge dans ma machine, je leur ai fourni de quoi manger et, de temps en temps, l'un ou l'autre est venu dormir sur le canapé du salon. Et quelques autres trucs que je préfère garder pour moi. Je sais que c'est interdit par la loi, et j'ai été contrôlée plusieurs fois par les gendarmes, qui essaient de nous intimider. Mais je ne veux pas savoir exactement à quelles sanctions je m'expose : ça ne servirait qu'à augmenter mon stress. Avec mon mari, nous avons décidé que c'est moi qui prendrais le risque, pour qu'un seul d'entre nous soit impliqué en cas de problème. Et j'ai adhéré à une association<sup>1</sup> qui me protégera et me défendra si nécessaire. Il n'y a rien d'héroïque dans tout ça : ces êtres humains sont en détresse vitale. Je fais ce que j'ai à faire, et je sais ce que je risquerais, humainement, à ne pas le faire. C'est le plus important pour moi. »

1. Terre d'errance (terreerrance.jimdo.com).



**Valérie, 54 ans,  
produit des semences  
interdites**

**“Je risque gros, mais  
nous avons tous  
beaucoup à perdre”**

« En apprenant à jardiner, j'ai découvert que la réglementation française interdit la vente, mais aussi le don et l'échange, des semences paysannes aux professionnels, dans le seul but de protéger les intérêts économiques des gros semenciers! Ces semences paysannes permettent de produire des fruits et légumes aux qualités nutritionnelles bien supérieures à celles des graines hybridées ou génétiquement modifiées utilisées dans l'agriculture, bio ou pas. Elles sont aussi les seules qu'on peut replanter d'une année sur l'autre, sans être obligés d'en racheter de nouvelles. Leur disparition mettrait en péril l'autonomie alimentaire de toute la planète, donc les racines de la liberté et de la démocratie. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé, avec mon compagnon, Éric, et d'autres personnes qui se sentent concernées, de les produire et de les commercialiser<sup>1</sup>. J'y consacre toute mon énergie, et ça me rend profondément heureuse, même si c'est épuisant. Et même si la loi ne nous y autorise pas et que nous risquons gros : notre petite entreprise est fragile, amendes ou ennuis administratifs nous feraient périlcliter. J'ai beaucoup à perdre – l'argent confié par nos proches, les emplois que nous avons créés, notre moyen de subsistance –, mais quand même moins que ce que nous avons tous à gagner en protégeant ces précieuses semences. À mes yeux, c'est une raison impérative de désobéir! »

1. Valérie et Éric ont créé Jardin'envie ([jardinenvie.com](http://jardinenvie.com)).

